

Gérard Staedel, président des Alsaciens du monde : « Il n'y a pas de réseau équivalent ! »

Président de l'Union internationale des Alsaciens (UIA) depuis 2009, **Gérard Staedel** s'apprête à fêter le quarantième anniversaire de l'association dont les statuts ont été signés à Colmar en septembre 1981. Imaginé dès le départ comme un réseau de compétences au service de l'Alsace, l'UIA a grandi et multiplié les initiatives en s'appuyant sur une communauté d'expatriés attachée à ses racines.

● **Le rôle que vous assignez à l'UIA est de faire rayonner l'Alsace partout dans le monde. Il ne s'agit donc pas seulement de cultiver l'entre-soi à l'étranger ?**

○ Au départ, il y a un peu de cela, puisque les Alsaciens à l'étranger se retrouvent la plupart du temps autour d'une table dans un esprit stammtish. Nous sommes d'ailleurs en train de constituer un fichier des restaurants alsaciens dans le monde ce qui facilitera encore les occasions de se réunir.

Mais au-delà, nous voulons aussi que les associations que nous fédérons se développent avec les gens du cru. Il peut s'agir de personnes ayant fait leurs études en Alsace ou d'autres entretenant avec la région des liens commerciaux, par exemple. Nous accueillons les Alsaciens, mais aussi les amis de l'Alsace. D'ailleurs, certaines associations, comme celle de Francfort par exemple, compte même davantage d'Allemands que d'Alsaciens dans ses rangs et nous avons aussi des non Alsaciens qui deviennent présidents d'associations.

● **Depuis les trois historiques que sont Paris, Lausanne et New York fondées au XIX^e siècle, le nombre d'associations d'Alsaciens implantés à l'étranger n'a cessé de croître. Une dynamique impulsée plus qu'accompagnée par l'UIA ?**

○ Oui, il se crée trois à quatre structures par an à tel point que nous fédérons maintenant 58 associations, la dernière née étant Houston, au Texas, après Belgrade et Miami. Là où il n'y a pas d'association, nous avons parfois un délégué. Mais la difficulté

vient plutôt du fait que nos associations sont composées de personnes qui ne restent pas toutes dans leur pays d'accueil. Certains membres sont étudiants et reviennent en Alsace à l'issue de leur stage ou de leur formation, d'autres sont expatriés pour quelques années seulement. Tous ne prennent pas racine en fondant une famille. Or, à l'instar de toutes les associations, le dynamisme des nôtres repose souvent sur un noyau dur très actif, voire sur une seule personne. Lorsque cette dernière n'a pas assuré la relève, cela peut conduire à faire périr l'association au moment où elle revient en Alsace pour sa retraite, notamment. Nous avons ainsi une quinzaine d'associations qui vivent ou ne donnent plus signe de vie. Lors de la réunion des présidents qui se tient chaque année la veille de notre rencontre annuelle, nous les sensibilisons sur le fait de bien s'entourer.

● **Dans quel sens fonctionne la dynamique entre l'UIA et ses associations ? Est-ce vous qui impulsez la plupart des actions ou remontent-elles souvent du terrain ?**

○ Les flux vont dans les deux sens. Si nous initiions la création de beaucoup d'associations, d'autres se montent toutes seules. Ainsi, à Vancouver au Canada, le Consul général est Alsacien. Il en va de même de celui de San Francisco. A Washington, l'ambassadeur de France aux Etats-Unis, Philippe Etienne, qui a une grand-mère alsacienne, a organisé une soirée alsacienne pour lancer le club.

Cela dit, en matière de développement, il reste beaucoup à faire. Certes, nous exploitons



● **Vous mettez régulièrement en avant des actions d'ordre économique ou touristique. Est-ce là une des vocations de l'UIA ?**

○ Entendons nous bien : nous ne sommes pas la Chambre de Commerce ni l'Adira, pas plus qu'en matière de tourisme nous n'avons vocation à remplacer Alsace Destination Tourisme (ADT) ou l'Agence régionale du tourisme (ART). L'UIA n'est composée que de bénévoles avec un tout petit budget de l'ordre de 80 000 euros. Néanmoins, sur le plan économique, nous avons un rôle à jouer. Car si les structures existantes se chargent de faciliter l'accueil les entreprises en Alsace, elles ne vont pas les chercher en Australie, en Nouvelle Zélande ou en Chine. De même, lorsque vos affaires vous conduisent à travailler avec l'étranger, il est souvent plus facile de le faire avec l'aide d'un interlocuteur sur place qui connaît le pays, d'autant mieux s'il est Alsacien. Cela permet d'établir une relation de confiance. Enfin, nous avons également ici, en Alsace, une centaine de partenaires à qui nous pouvons ouvrir des portes à l'étranger. Il en va de même en matière de tourisme. Nous réfléchissons par exemple à la possibilité d'organiser des marchés de Noël à l'étranger. Nous en avons un dans les cartons en Thaïlande avec même de la neige artificielle !

En Alsace aussi, il reste du travail ! Je ne suis pas certain que les Alsaciens nous connaissent si bien que cela. Surtout si vous leur parlez de l'Union internationale des Alsaciens. Si vous évoquez les Alsaciens du Monde, là, vous en trouverez peut-être davantage. Cela nous incite à réfléchir à la manière de mieux capitaliser sur cette désignation.

déjà un fichier de 5000 Alsaciens à qui nous adressons notre newsletter. Mais si nous ne sommes plus une terre d'émigration comme par le passé, on estime tout de même leur nombre à plus de 100 000. Faites un test et demandez à n'importe quel Alsacien que vous croisez s'il connaît un ou plusieurs Alsaciens à l'étranger. A coup sûr, il vous répondra oui. L'association de Washington estime quant à elle qu'il existe trois millions d'Américains descendants d'Alsaciens. Et elle se fait fort de les retrouver... Pour le coup, une initiative locale et un gros chantier !

● **L'un des buts que vous poursuivez est donc de mieux vous faire connaître, de recruter toujours davantage d'adhérents à travers le monde ?**

○ Nous n'avons pas de mot d'ordre spécifique pour l'avenir, mais les actions fédératrices pour stimuler le réseau sont importantes. C'est la raison pour laquelle nous avons lancé l'Alsace Fan Day : toucher davantage d'Alsaciens à travers le monde. L'Alsace Fan Day intéresse les jeunes qui communiquent très facilement au

moyen des réseaux sociaux. On l'a vu lors de la dernière édition qui de ce point de vue a été un vrai succès. Grâce à Internet, on envoie des messages aux Alsaciens du monde pour leur dire : « signalez-vous ! ». C'est aussi dans cette idée que nous avons initié la Saint Nicolas. Il s'agit d'inciter les associations à se faire connaître auprès des lycées français à l'étranger – on en dénombre plusieurs centaines – en distribuant notamment des pains d'épices.

A part nous, personne ne fait cela.

● **La crise sanitaire n'est-elle pas venue gâcher la fête à l'occasion de ce quarantième anniversaire ?**

○ Il est vrai que très peu d'Alsaciens d'Asie, d'Amérique ou d'Afrique auront fait le voyage. Mais ceux qui vivent dans les pays limitrophes européens seront présents et ils sont très nombreux. Nous attendons presque 200 personnes ce qui est un très bon cru étant donné le contexte. Après nous être intéressés au rayonnement de l'Alsace dans le monde, à la bière et au houblon, à la gastronomie alsacienne, cette année, nous explorons le thème de l'Europe avec une table ronde réunissant Anne Sander, Fabienne Keller et Sylvain Waserman. Puis nous entendrons nos deux invités d'honneur, Nathalie Roos et Arsène Wenger nous parler de leur expérience d'Alsaciens à l'étranger. Leur notoriété a sans doute joué pour attirer du monde. Nous allons également présenter un film de 20 minutes retraçant l'histoire de l'association. Enfin, la grande nouveauté pour cet anniversaire est que le soir même, nous embarquerons pour une croisière sur le Rhin afin de rappeler notre enracinement européen.

Propos recueillis par Frédéric Rhin

François Brunagel, fondateur et président d'honneur de l'UIA

Comme il le rappelle lui-même dans un article du hors-série spécial édité par l'UIA à l'occasion de ce quarantième anniversaire (voir ci-contre), François Brunagel était alors tout jeune fonctionnaire au Comité économique et social européen à Bruxelles lorsqu'il a créé l'UIA avec Albert Ley, président des Alsaciens et Amis de l'Alsace de Côte d'Ivoire. Deux ans auparavant, le jeune fonctionnaire européen avait scellé un premier pavé sur la route en créant en Belgique et au Luxembourg l'Association pour la promo-



tion de l'Alsace (APA). « Je me distinguais très nettement des amicales qui se réunissent pour le plaisir de se réunir. Il s'agissait d'identifier un ensemble de connaissances, de relations et de compétences au service de l'Alsace. » Une vision on ne peut plus prémonitrice

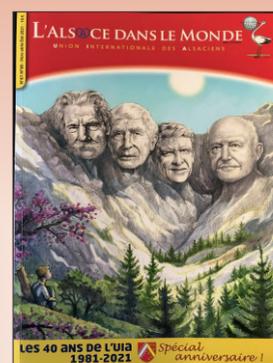
dans un temps où l'art de cultiver ses réseaux n'avait rien de spontané. « Je félicite mon successeur », assure celui qui reste président d'honneur de l'UIA. « Gérard Staedel a eu de bonnes inspirations. Il a surtout une énergie fabuleuse. C'est un très gros travailleur ! L'UIA a eu la chance de pouvoir s'emparer des réseaux sociaux. A mon époque j'écrivais encore des enveloppes et je collais des étiquettes. Aujourd'hui, avec internet on peut correspondre avec le monde entier. »

Un numéro exceptionnel de la revue de l'UIA

Chaque trimestre, l'UIA édite une revue d'une trentaine de pages à destination de ses adhérents, mais aussi des ambassades et consulats français dans le monde afin d'apporter des nouvelles du territoire et de rendre compte du dynamisme de sa communauté à l'étranger.

A l'occasion de ce quarantième anniversaire, l'UIA s'est en outre fendue d'un numéro hors-série de plus de 70 pages proposé à la vente. En couverture, une illustration de Pat Thiébaud, colorisée par les équipes des éditions du Signe, détourne les célèbres statues du Mont Rushmore aux Etats-Unis. En lieu et place des emblématiques présidents américains, quatre figures marquantes de l'histoire alsacienne : l'humaniste Albert Schweitzer, l'artiste Tomi Ungerer, le sportif Arsène Wenger et le politique Pierre Pflimlin.

En feuilletant les pages richement illustrées de ce nu-



méro, le lecteur curieux trouvera une revue des associations affiliées, à commencer par les trois plus anciennes – Lausanne, Paris et New York âgées de 150 ans – un aperçu historique de l'Alsace dans le monde signé Georges Bischoff, un clin d'œil à Castrolle, l'Alsace texane peuplée de colons émigrés au XIX^e siècle, des portraits de personnalités incontournables telles Albert Schweitzer, Bartholdi ou moins connues, comme le peintre de Ri-

beauvillé Henri Farny, passionné par les indiens d'Amérique au point de leur avoir consacré bon nombre de tableaux très réalistes. Coup de projecteur aussi sur tous les Strasbourgs du monde signé Philippe Edel, secrétaire des Alsaciens du monde. Quarante-six tout de même. D'Europe occidentale et de l'Est au Canada et aux Etats-Unis ! **Les 40 ans de l'UIA 1981-2021.** Revue hors-série de l'Alsace dans le Monde. N°67-68. Disponible via www.alsacemonde.org

Evénements à venir

• **4 septembre** : Commémoration de la signature des statuts de l'association en mairie de Colmar avec événement grand public et opération « 1^{er} jou » du timbre-poste édité à cette occasion.
• **12 novembre** : Chapitre spécial de la confrérie Saint Etienne, au château de Kientzheim venant clore cette année exceptionnelle.